



Messe solennelle de la Saint-Vincent en l'église Saint-Symphorien à Nuits-Saint-Georges.

C. BOISVIEUX - HEMIS.FR

## De Cana à la Cène de la Pâque, c'est le Christ en personne qui a définitivement confirmé la noblesse d'une boisson qui « réjouit le cœur ».

●●● du dimanche, lors du repas de famille, on débouche une bonne bouteille, c'est bien plus convivial et festif que la bière ou la vodka. On ne demande pas aux gens de rouler sous la table, et deux verres de vin n'ont jamais tué personne. Une affaire de plaisir partagé, mais aussi de mémoire et de civilisation. Car, plaide-t-il, « l'histoire de la vigne, c'est l'histoire de la chrétienté ».

Si la formule ressemble à un plaidoyer *pro domo*, elle est en fait... rigoureusement exacte, comme le souligne Jean-Baptiste Noé, professeur et auteur d'une *Histoire du vin et de l'Église - 2000 ans d'ivresse et de communion* (ADN). Selon lui, l'Église a carrément « sauvé la vigne ». Apparue dans le Caucase, la viticulture a gagné la Méditerranée par l'intermédiaire de la Mésopotamie, de la Syrie et de la Palestine, jusqu'à parvenir en Grèce, puis en Italie, d'où les Romains l'ont implantée en Europe à mesure de leurs conquêtes. « Pour eux, la vigne était un symbole de puissance et de civilisation. Quand l'Empire a fini par se disloquer, les structures de l'Église sont restées debout : complètement romaine, elle a perpétué la tradition vinicole. » C'est ainsi qu'on doit aux évêques et aux moines la plupart des vignobles de Gaule. L'exemple le plus typique est le Clos-Vougeot, fondé par les Cisterciens.

« Chaque diocèse, puis chaque monastère, s'est mis à faire son vin, y compris en Bretagne, en Normandie, en région parisienne, partout.

Au XV<sup>e</sup> siècle, le vignoble le plus renommé de France était celui de Laon, disparu aujourd'hui. Avoir sa propre vigne était indispensable pour la célébration de la messe, mais aussi pour une question d'autorité et de rang social. Enfin, parce que le vin se vendait bien, il a aussi servi à financer la vie de l'Église. »

En outre, le labeur monastique ne s'est pas contenté de conserver les savoirs antiques, il les a aussi perfectionnés « par la reconnaissance des crus, l'arrêt du complantage <sup>(1)</sup>, l'amélioration du pressoir, ou encore l'utilisation des engrais. » Tout cela n'a pris fin que récemment, « avec la Révolution française et la nationalisation des biens du clergé. Aujourd'hui, il n'y a guère que les moines de Lérins ou du Barroux qui font leur propre vin ».

### « Métaphore de la condition humaine »

Le goût du vin est ainsi parvenu jusqu'à nous par l'Église. Et autant sa célébration profane contemporaine n'est pas le signe immédiat d'un hédonisme avide, autant sa condamnation s'inspirerait bien, elle, soit d'une forme d'hygiénisme dévot, soit d'un puritanisme moral que Jean-Robert Pitte, ancien président de la Sorbonne et auteur de *Le vin et le divin* (Fayard), identifie dans le protestantisme et dans l'islam, mais point dans la tradition catholique. Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, il y défendait encore, le 12 décembre dernier, le vin comme « une métaphore de la condition humaine », citant Benoît XVI – son confrère ! – en son homélie de la Saint-Pierre et Saint-Paul 2011, qui y désignait « une image de l'amour », soumis de même à la maturation du temps.

Le Saint-Père poursuivait cette réflexion dans son audience du 11 janvier dernier : « Les gestes accomplis par Jésus à la Cène étaient ceux qu'on accomplissait lors des banquets. Mais en prenant congé de ses amis, "Il a donné un signe visible de l'accueil à la table sur laquelle Il s'offrait Lui-même. Dans le pain et le vin, Il s'est offert" en communion, offrant "par avance la vie qui Lui était enlevée, transformant ainsi sa mort violente en une offrande aux autres. La violence s'est transformée en libre sacrifice de rédemption." »

En assumant la tradition juive du vin servi aux amis, des noces de Cana à la Cène de la Pâque, c'est le Christ en personne qui a définitivement confirmé la noblesse d'une boisson qui « réjouit le cœur ». L'Écclésiastique (31, 25-29) le disait déjà : « Le vin, c'est la vie pour l'homme, quand on en boit modérément. Quelle vie mène-t-on privé de vin ? Il a été créé pour la joie des hommes. Gaîté du cœur et joie de l'âme, voilà le vin qu'on boit quand il faut et à sa suffisance. Amertume de l'âme, voilà le vin qu'on boit avec excès, par passion et par défi. »

Boire du vin comme de sages Hébreux, en produire comme de fiers Français, et communier grâce à lui comme de vrais chrétiens : qui fera la fine bouche ? ●

(1) Plantation de différents cépages dans une même parcelle de vigne.